



HAL
open science

Approcher l'habiter et l'agir de petits copropriétaires : expérimentation de la sociofilmie sur le terrain d'une recherche urbaine

Claire Beauparlant, Elise Roy

► To cite this version:

Claire Beauparlant, Elise Roy. Approcher l'habiter et l'agir de petits copropriétaires : expérimentation de la sociofilmie sur le terrain d'une recherche urbaine. *Revue française des méthodes visuelles*, 2024, HS1, 10.4000/12mq8 . halshs-04794173

HAL Id: halshs-04794173

<https://shs.hal.science/halshs-04794173v1>

Submitted on 20 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Approcher l'habiter et l'agir de petits copropriétaires : expérimentation de la sociofilmie sur le terrain d'une recherche urbaine

*Approaching the habitat and actions of low-profile condominium owners: a
sociofilm experimentation in the context of urban research*

Claire Beuparlant et Elise Roy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfmv/964>

DOI : 10.4000/12mq8

ISSN : 2557-2652

Éditeur

Recherche en vue(s)

Référence électronique

Claire Beuparlant et Elise Roy, « Approcher l'habiter et l'agir de petits copropriétaires : expérimentation de la sociofilmie sur le terrain d'une recherche urbaine », *Revue française des méthodes visuelles* [En ligne], HS1 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 15 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfmv/964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12mq8>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Approcher l'habiter et l'agir de petits copropriétaires : expérimentation de la sociofilmie sur le terrain d'une recherche urbaine

Approaching the habitat and actions of low-profile condominium owners: a sociofilm experimentation in the context of urban research

Claire Beuparlant et Elise Roy

- 1 Cet article fait un retour réflexif sur une expérimentation de la socio-filmie dans le cadre d'une recherche conduite sur le terrain du centre-ville nazairien, objet d'une politique de revalorisation de son patrimoine. Si notre travail peut s'inscrire en proximité avec des travaux donnant à lire des phénomènes spatiaux et socio-urbains par le biais du documentaire de création (BALTEAU 2017, BORIES-CAZENAVE 2017, MEIGNEUX 2013, RAVELLI 2017), il est important de souligner la nature exploratoire de ce projet mené par notre duo avec humilité et entrain.
- 2 Le centre-ville nazairien est constitué de petits ensembles d'habitat collectif, offrant un cadre de vie de qualité reconnu par leurs habitants, en contre-pied d'une mauvaise presse auprès du grand public. Cependant, ces immeubles sont touchés par un vieillissement technique qui vient s'ajouter aux inconforts phoniques et thermiques de ces constructions des années '50, et la population qui y réside tend à vieillir et à se paupériser. Ce territoire fait l'objet depuis le mitan des années 2010 d'une politique visant à soutenir un mouvement de rénovation de ce patrimoine, et à tenter d'enrayer un phénomène de désaffection et de rejet spécifique aux centralités reconstruites (HERIN, 2008). En mars 2016, cette politique prend un tournant expérimental, avec le lancement d'un appel à projets auprès des copropriétaires, pour concentrer les moyens sur les mieux à même de conduire des projets de rénovation. C'est sur ce terrain que

nous avons engagé un travail de sociologie urbaine en recourant aux méthodes socio-anthropologiques et en expérimentant la socio-filmie.

Image 1 – Prendre place dans un paysage urbain singulier et mouvant.



Photogrammes extraits des tournages réalisés entre 2016 et 2018, © Claire Beuparlant.

- 3 Un de nos partis pris a été de l'investiguer autant comme un espace vécu et investi par ses habitants, que comme un objet de politique de transformation spatiale. D'une part, il nous tenait à cœur de « documenter » ces logements, dans la tradition de l'approche ethnographique de l'habiter, et de percevoir les phénomènes dans leurs dynamiques d'évolution (BONNIN, 2002; HAUMONT, 2001; IORIO, 2013; PINSON, 2016). Nous souhaitons identifier un peu des impacts sociaux de cette politique sur la condition des habitants, approchée au prisme des enjeux de domination, de compétences et de ressources. (LEBIHAN *et ali*, 2010; SIRNA, 2004). D'autre part, nous souhaitons apporter un éclairage sur les ressorts de ces nouvelles politiques urbaines expérimentales et incitatives à destination des copropriétaires, esquissant une forme d'*urbanisme collaboratif*. Nous avons pris pour intrigue les ficelles d'un « agir en commun » (BOURDIN *et ali*, 2006), qui allait se jouer, d'une part, dans des interactions entre la collectivité, ses prestataires et les copropriétaires pilotes de l'appel à projets, ainsi qu'à l'échelle des communautés de copropriétaires. Nous avons ainsi observé en filmant pendant 3 ans des relations de travail ou de coopération entre différents protagonistes de ce qui nous est apparu comme « l'aventure collective de la transformation du parc des copropriétés de la Reconstruction ». La démarche d'accompagnement constitue le cadre circonstanciel au travers duquel nous observons les copropriétés qui s'organisent, évoluent, montent en compétence et prennent des décisions ou n'y parviennent pas.

- 4 Cet article analyse comment notre processus de recherche a été influencé par notre entreprise socio-filmique. Après être revenues sur nos intentions et sur les modalités d'une enquête réalisée en filmant, nous analysons comment le projet filmique a modifié les rapports avec notre terrain. Nous étudions ensuite les apports croisés entre travail filmique et travail académique, au fil de notre cheminement scientifique.

1. Faire recherche en filmant, enquêter avec la camera

Intentions premières, cadres d'enquête et dispositifs filmiques

« Le réalisateur, dans le cas du sociologue, se sert-il de la camera pour mieux voir, observer et analyser certaines situations ou interactions sociales et réunir des documents qui ont une valeur sociologique pour qui saura les interroger et les interpréter à l'aide d'une théorie ainsi mise à l'épreuve des faits ? Veut-il lui-même effectuer ce travail d'interprétation et de théorisation suivant une méthode inductive en produisant alors un film sociologique sous forme documentaire ? Ou veut-il avant tout par ce moyen apprendre quelque chose et répondre ainsi à une curiosité scientifique en posant à la réalité sociale une série de questions ciblées qui vont constituer un protocole de recherche et tester une ou plusieurs hypothèses théoriques ? » (Vander Gucht, 2017)

- 5 Notre travail nous paraît avoir été traversé de toutes les intentions mises en avant par Daniel Vander Guth, à l'attention du chercheur qui mettrait en œuvre une sociologie visuelle. Les raisons qui ont guidé notre approche faisant du film un outil de réflexion et de formalisation sont multiples. Elles relèvent d'un désir de faire recherche autrement et reposent sur l'hypothèse que la vidéo peut contribuer à une meilleure compréhension des processus de transformation spatiale, en ce qu'elle inscrit le chercheur, et à terme le spectateur, dans l'espace sensible (dans une sorte de *On y est*). Le contexte de mise en mouvement des copropriétés se prête idéalement à la mise en œuvre d'un suivi filmique et à l'observation d'une expérience collective à l'épreuve du temps.
- 6 Nous avons également en tête que la caméra est un médium agissant, instaurant une relation spécifique entre filmeur (-chercheur) et filmés (acteurs de l'expérience urbanistique). Il nous importait de questionner cette relation non seulement dans sa capacité à faire émerger des connaissances nouvelles sur nos objets de recherche, mais aussi au travers des effets de profilmie, c'est à dire des impacts potentiels du médium vidéographique sur le système d'action analysé lui-même. Enfin, à partir de « nos prises » nous entendions développer une autre écriture que nous souhaitions partager au-delà d'un cercle restreint d'experts.

Image 2 – Naviguer entre l'espace domestique et l'espace de la ville, entre le collectif et l'individu.



Photogrammes extraits des tournages réalisés entre 2016 et 2018, © Claire Beuparlant.

- 7 Si un scénario ne pouvait s'écrire au commencement de cette aventure, nous avons d'ores et déjà devant nous des personnages, des décors, des potentialités situationnelles et interactionnelles constituant des scènes et mises en scène de *l'habiter* et de *l'agir en commun*. Pour conduire notre enquête filmée, nous avons mis en place plusieurs dispositifs appuyés sur le médium vidéographique, empruntant à la fois à l'analyse descriptive et à une approche compréhensive des phénomènes sociaux.
- 8 Notre terrain est constitué de différentes scènes : celles rattachées à la conduite d'un programme d'action piloté par des acteurs publics d'une part, celles afférentes aux espaces habités, cohabités et projetés par leurs occupants, d'autre part. Dans les situations collectives (les ateliers réunissant l'ensemble des lauréats de l'appel à projet, les rencontres entre copropriétaires au sein de l'immeuble, les instances de suivi politique et technique de l'expérimentation), nous avons mis en œuvre une *observation filmante* (LALLIER, 2015, 2018). Nous observons « *par ce (parce) que nous filmons* », à l'instar de Frederick Wiseman qui déclare « *Je filme pour observer* ». ¹ Dans cette situation, il nous faut trouver notre juste place parmi l'assemblée en recherchant la distance adéquate - ne pas gêner l'action sans chercher à dissimuler notre travail - nous tenir attentifs et choisir sur le vif les angles de vue et les cadrages qui nous paraissent pertinents.
- 9 Nous avons également mené des entretiens filmés dans le cadre qui relie chacun des protagonistes au contexte de l'action : celui du logement pour les habitants mobilisés, et celui du bureau pour les professionnels qui les accompagnent. Nous avons choisi d'opérer un suivi resserré sur trois copropriétés lauréates de l'appel à projet, un nombre restreint qui nous permet d'approfondir l'enquête, tout en rendant possible la mise en œuvre socio-filmique. Les entretiens filmés chez l'habitant ont été menés selon deux procédés : dans un format classique en face à face qui invite l'interlocuteur à la réflexion, et en mouvement, en le suivant à travers son logement et l'immeuble qu'il nous raconte en mettant en relief ce qui compte pour lui dans l'expérience concrète et sensible qu'il a des lieux.
- 10 Nous avons ainsi cherché à créer les conditions pour naviguer entre l'espace domestique et l'espace de la ville, entre le collectif et l'individu, l'espace privé et

l'espace du commun, afin de percevoir, dans leurs dynamiques, des manières de faire, des relations, des représentations, des appropriations, des voisinages, des stratégies d'acteurs, d'habitants, inscrits dans leurs cadres spatiaux.

Le redoublement perceptif

- 11 Le recours à la caméra nous sert d'abord à observer des faits sociaux que nous saisissons au moment où ils se produisent, lors du tournage. Nous faisons de la sociologie avant de faire un film. La perception de ce qui se joue dans la séquence filmée tient, elle, à deux moments distincts. Le premier est simultané à la situation observée et repose sur l'attention soutenue aux événements, pour en capter la teneur (par exemple, lors d'un atelier, l'expression inopinée d'un désaccord entre professionnels et habitants quant à la valeur esthétique de l'architecture d'après-guerre). Il repose aussi sur la disponibilité à se laisser prendre par la situation (à l'exemple du savoir-faire de cet ingénieur qui s'adresse à un auditoire néophyte d'habitants de façon simple mais sans simplification, pour qu'ils s'approprient des sujets techniques).
- 12 Le second moment de perception procède d'une ré-observation, différée et distancée, par le visionnage des rushes, lors duquel peuvent parfois s'observer des détails signifiants ayant échappé au filmeur. Le visionnage rapproché des séquences filmées avec chacun des trois copropriétaires témoins, nous a ainsi révélé des figures d'engagement, en observant notamment les positions différenciées des corps - en retrait ou gesticulant-, en étant sensible à ce que laisse entendre la voix -celle réservée, changeante, tantôt rieuse tantôt tremblante traduisant une sensibilité à fleur de peau, celle forte et joviale d'une *passionaria* du « nous » militante dans l'âme, celle encore teintée d'humour et de connivence d'un copropriétaire aguerri au soft management - (FRIEDMANN, 2006). Ces observations par l'image et le son nourrissent des intuitions pour l'écriture à venir. La consolidation des intentions qui guideront l'écriture filmique reste longtemps suspendue, remise à plus tard, afin de se rendre pleinement disponible au présent des situations.

2. Effet du film sur le terrain et dans le rapport au terrain

« Le terrain est un lieu, un lieu défini par une question de recherche, délimité et identifié par les contours, pas nécessairement définitifs, de cette dernière. (...) [le travail de terrain consiste en] une rencontre, une tentative d'abolition des distances et de création d'un lieu d'investigation ; la mise en pratique d'une méthodologie » (STECK, 2012)

- 13 Les rapports que nous avons tissés avec « notre terrain » au long de ce travail nous sont apparus augmentés par notre projet filmique. Il y a eu une forme d'intensification de ce que Steck saisit comme « une rencontre ». Le recours à la socio-filmie vient, en effet, étendre « ce qui fait terrain » par une activité de « retour vers le terrain » qui s'impose dès le démarrage d'une recherche filmée, avec la construction nécessaire d'une relation de confiance entre enquêteurs et enquêtés. Ce retour « au terrain/vers le terrain » se fait urgent quand sont en jeu les règles de droit à l'image, ou qu'il s'agit de présenter une première formalisation du projet filmique. En outre, l'horizon d'un partage des

résultats de recherche, facilité par la forme filmique, participe bien à la nature de cette relation entre chercheurs et enquêtés plus soutenue qu'à l'habitude.

Une entrée sur le terrain, facilitée par un film à faire

- 14 Sur le terrain, l'adhésion des acteurs au suivi filmé de l'expérimentation urbaine a été sans réserve. La perspective qu'existe un film donnant à voir des copropriétés qui s'engagent dans des projets de rénovation entre d'ailleurs en résonnance avec des principes qui sous-tendent la politique analysée : transformer un centre-ville en agissant par l'exemple, reconnaître les copropriétaires comme des partenaires d'une revalorisation du centre-ville². Pour autant, c'est bien en tant que chercheuses que nous avons été accueillies : nulle condition ne nous a été imposée, et aucun droit de regard n'a été exigé. Notre rôle d'observateur indépendant est accepté et reconnu comme tel par nos instruments.

Image 3 – La démarche d'accompagnement : scènes et collectifs au travail.



Photogrammes extraits des tournages réalisés entre 2016 et 2018, © Claire Beuparlant.

- 15 Notre introduction sur le terrain par l'intérêt porté à l'expérimentation urbaine a constitué un ticket d'entrée nous permettant d'enquêter, également, sur le sujet plus intime de l'habiter. Les habitants que nous avons sollicités se sont volontiers prêtés au jeu de l'entretien filmé et ont facilement accepté que la caméra puisse circuler dans les espaces de leur logement et de leur immeuble. Il a été possible d'appréhender au plus près la matérialité des espaces, leurs qualités perçues, mais aussi les inconvénients qui les caractérisent et qui pèsent sur le quotidien. L'habitant devient un personnage que l'on suit tantôt à travers la mise en récit de son expérience habitante et de son engagement personnel dans la vie de l'immeuble, tantôt quand il prend part à un collectif qui se questionne et est appelé à prendre des décisions.
- 16 Plus qu'une simple acceptation d'être filmés, on observe une forme d'adhésion au projet de faire un film, adhésion que peut traduire leur réactivité infaillible à chacune de nos sollicitations, ou encore le fait qu'ils expriment leur attente de voir le résultat produit par ce que nous fabriquons avec eux. Il nous semble également, qu'en tant que

chercheur-filmeur, nous sommes « partie prenante » (HAMUS-VALLEE, 2013), car investi d'un rôle de tiers dépositaire : on nous confie à visage découvert le récit d'une expérience collective et personnelle, avec ses espoirs, ses inquiétudes, ses déceptions, ses petites victoires.

- 17 Le film à faire, en même temps qu'il participe à reconnaître l'intérêt de ce qui va se jouer se présente aussi comme la promesse de se retrouver au bout de l'aventure avec quelque chose de commun à partager. Il nous apparaît que la synchronicité des deux expériences inédites – celle de s'avancer collectivement dans un projet de rénovation pour les acteurs filmés et celle de réaliser un documentaire pour le chercheur qui filme – crée entre eux et nous un double lien invisible qui soutient un engagement réciproque à partager l'expérience³.

Profilme et autres effets du film sur le terrain

- 18 L'auto-représentation de soi chez soi, dans les récits filmés que nous livrent nos enquêtés produit un sur-effet de dévoilement de leur personnalité qui joue pleinement dans le projet qu'ils ont à mener avec leurs voisins. En tant que référent du projet, ils ont un rôle à tenir et ce rôle semble spontanément se rejouer lors des entretiens. Ainsi l'un d'eux mettra en avant la convivialité à entretenir au quotidien au sein de la copro pour être en capacité d'agir de concert quand il le faut ; une autre révélera une sensibilité aigüe au respect de l'intimité de chacun; un autre fera montre de ses dispositions à analyser les situations pour manager des troupes.

Image 4 – Observation ethnographique des intérieurs et récits d'habiter.



Photogrammes extraits des tournages réalisés entre 2016 et 2018, © Claire Beauparlant.

- 19 Lorsque l'interviewé raconte son expérience au chercheur, mais aussi à un tiers absent-présent (le futur spectateur), l'émotion peut soudain surgir. Il se peut que l'attention portée par le chercheur, doublée par la présence de la caméra exacerbent l'expression des sensibilités en jeu. Ainsi lors d'un premier entretien, une de « nos » habitantes revient sur son histoire personnelle. Elle a grandi en hlm avec « un père qui travaillait la nuit. Il ne fallait jamais faire de bruit. » Elle explique ainsi sa grande sensibilité au bruit. A mesure qu'elle raconte son quotidien dans l'immeuble - le bébé d'anciens voisins qui pleurait toutes les nuits, les contraintes qu'elle s'impose elle-même : « marcher à pas de chat », « jusqu'à perdre le son de sa voix » pour ne pas gêner l'autre, ce nouveau voisin calme qu'elle voudrait voir rester - sa voix se met à trembler, elle est au bord des larmes. Elle livre alors l'explication de son engagement pour améliorer le confort de son immeuble et de son désir de témoigner : si ça peut servir à faire évoluer les choses, « qu'on prenne mieux en considération l'acoustique dans la réalisation des constructions, je serais très satisfaite ».
- 20 Une émotion ou un petit événement inattendu (comme un appel téléphonique pour organiser l'apéro entre voisins prévu le soir même), s'ils peuvent venir incidemment

perturber la continuité d'un récit en cours de filmage, donnent aussi à voir de manière impromptue du signifiant utile à la compréhension de ce qui se joue pour soi et avec les autres. Dans le cadre d'un entretien classique, ces faits pourraient être pris en note, mais en surgissant dans le champ de la caméra, ils s'impriment avec une force particulière dans l'esprit du chercheur.

3. Penser la recherche par/avec le film, penser le film par/avec la recherche

- 21 Dès le démarrage de la recherche, nous avons fait le choix de tenir ensemble approches filmique et académique et de restituer nos résultats sous la forme d'un film et de textes. Notre processus de recherche a ainsi été nourri de ces deux régimes de travail de nos données.

Les rushs matériaux d'enquête, matière cinématographique ?

- 22 La place du film à réaliser est venue, chemin faisant, bousculer nos manières de faire recherche. Enthousiasmées par la richesse et la saveur de nos rencontres de terrain, mais parfois déstabilisées devant notre matériau lors du visionnage des rushs, saisies maintes fois par les doutes quant à la possibilité même d'en faire quelque chose de cinématographique ou *a contrario* par l'impression de se trouver débordées par l'étendue des possibilités... Dans cette expérience, nous sommes en effet confrontées de manière exacerbée à la fabrication ardue d'un regard sociologique qui prendra la forme d'un film (DURAND, SEBAG, 2015). Le dérushage est un travail long et parfois déroutant qui se mène entre chaque tournage. Dans la perspective analytique, il est d'une richesse immense, révélant les nuances et la complexité des rapports sociaux. Dans la perspective du montage, il oblige autrement : jeter ce qui ne pourra être utilisé faute d'une qualité technique satisfaisante, renoncer à ce qui ne passerait pas à l'écran⁴, choisir, réduire... La contrainte créative est forte, cependant si elle donne du fil à retordre au chercheur, elle lui ouvre aussi un espace d'expression convoquant sa sensibilité.

Cheminement et apports croisés

- 23 Le travail majeur d'interprétation des résultats et la conception du film ont été menées en parallèle, et nos séances de travail ont été riches. La dimension heuristique est telle qu'on ne saurait pas toujours dire si telle interprétation de nos données nous vient de la réflexion sur le film ou d'une opération scientifique. Ainsi, dans notre processus de recherche, le travail d'écriture académique nous a paru essentiel pour conduire notre « raisonnement sociologique » et mener « l'ensemble des opérations » que réclame cette entreprise (PAUGAM, 2012). « *C'est le travail de réécriture et de clarification qui permet au sociologue de comprendre quelles sont les intentions exactes qui l'animent* » (LEMIEUX, 2012). C'est en écrivant que nous avons pu transcrire nos résultats et réajuster notre mise en intrigue de départ, dans le courant de la deuxième année. Et c'est en réfléchissant au fil narratif de notre film que nous avons dégagé le triptyque : *habiter, co-habiter, agir en commun*, et choisi de centrer notre propos sur les expériences

habitantes, en positionnant l'expérimentation urbaine comme un cadre circonstanciel nous permettant de les approcher.

- 24 En outre, l'écriture filmique, a été source d'une interprétation plus sensible des réalités sociales observées, révélant des « manifestations de l'inconscient social » (FRIEDMANN, 2006). Le travail de montage ouvre sur un mode de découpage et de classement du matériau sociologique plus « plastique », ou intuitif. Par ailleurs, cette écriture a maintenu jusqu'au bout un lien étroit avec le terrain, où nous sommes revenus régulièrement tourner en résonance avec ce qui s'écrivait au montage. Les premières projections devant nos enquêtés ont encore prolongé la réflexion.
- 25 En tenant la restitution de nos résultats sous les deux formes textuelle et filmique, nous avons « joué sur deux tableaux » : miser sur le film pour qu'il transmette des phénomènes difficiles à restituer dans un texte, et nous assurer que le texte nous permette d'aller au bout de notre raisonnement.

Image 5 – Condition matérielle, confort et inconforts, habitants maitres d'ouvrages.



Photogrammes extraits des tournages réalisés entre 2016 et 2018, © Claire Beuparlant.

À la recherche des modalités de restitution sensible de nos résultats

- 26 Sans citer ici l'ensemble des résultats de cette recherche, nous en évoquerons quelques-uns afin d'illustrer l'enjeu de leur transmission. Notre recherche permet de porter un regard nouveau sur « le monde de la copropriété » souvent approché sur le terrain de la grande copropriété « à problèmes », ou bien jugé tout bonnement inintéressant. Il s'y joue pourtant une ville et une urbanité du quotidien auxquelles nous avons intérêt à porter attention et dont la mise en exergue peut venir soutenir des politiques de l'habitat discrètes qui font la ville. Il s'agit parfois seulement de redonner les clés et le

goût des usages sociaux de la copropriété (RICHARD, 2013). Au-delà d'une réhabilitation symbolique des copropriétés nazairiennes, notre travail donne également à voir un engagement du quotidien de la part de professionnels et de petits propriétaires qui œuvrent discrètement à la réhabilitation d'un patrimoine décati et de quartiers qui sont au cœur de certaines villes, dans l'ombre des grands projets urbains.

- 27 La question des modalités de restitution de cette recherche sous une forme sensible est restée ouverte pendant longtemps. Après un premier essai de montage d'un film principal organisé en trois chapitres reprenant notre triptyque, complété de modules thématiques, nous avons récemment fait le choix de la re-création d'une forme hybride déconstruisant la linéarité induite par le film pour emprunter au web-documentaire les possibilités de reconstructions multiples qui correspondent bien à notre objet de recherche. Cette forme interactive (mise en ligne sur le web) permettra en effet de naviguer dans les différents lieux, au sein des différentes scènes et intrigues, en écho avec notre parti pris initial d'une circulation entre l'espace domestique et l'espace de la ville, l'espace privé et l'espace du commun, entre le collectif et l'individu. C'est aussi une manière de laisser parler des affaires techniques dont l'intérêt ne va pas forcément de soi, alors que cette dimension matérielle et technique contribue à l'organisation des mondes sociaux et fait aussi la ville.

Conclusion

- 28 Au-delà des apports distincts des modes de restitution de la recherche par la forme académique, ou documentaire, nous percevons bien, au terme de cette analyse, comment notre processus de recherche a été influencé par notre entreprise filmique. Il faut d'abord compter avec l'intensification de la relation au terrain et aux enquêtés. La captation filmique des réalités sociales offre, par ailleurs, un matériau épais doté d'une dimension sensible inédite, en même temps que cet enregistrement permet d'y revenir plusieurs fois, et d'en tirer une analyse fine. Enfin, notre expérimentation nous a montré les aller-retours fructueux entre conception du film et travail d'interprétation des données, et l'influence que notre entreprise filmique a pu avoir sur notre cheminement scientifique. Cela pose en creux la question de l'écriture en sciences sociales.
- 29 Si l'écrit est « l'outil de travail » du chercheur (DE LA SOUDIERE, 1994), reste qu'il existe une grande variété de styles d'écriture et de « façons d'écrire ». Dans le champ de l'anthropologie, on peut par exemple distinguer « écriture savante ou académique et écriture plus subjective, plus lisible, plus accessible ou plus littéraire » (JAY, 1998). A ces jeux d'écritures textuelles, on peut ajouter l'écriture filmique, et interroger alors les rapports entretenus entre « écriture filmique » et « écriture textuelle ». Au cours de la réalisation de ce travail de recherche nous avons pu parfois nous demander s'il pouvait exister une forme de concurrence entre écrit filmique et écrit académique. Le médium filmique devait-il avoir l'exclusive de la dimension anthropologique de notre travail ? Nos livrables pouvaient-ils entrer en concurrence ? Nous pensons plutôt qu'ils se complètent, s'étayent ou sont en connivence tout en restant possiblement indépendants. Il nous restera à suivre ce que la vie des articles et du web-doc pourra nous révéler à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNIN Philippe (2002)**, « Manières d'habiter », *Communications*, n°73.
- BOURDIN Alain, LEFEUVRE Marie Pierre, MELE Patrice dir. (2006)**, *Les règles du jeu urbain : entre droit et confiance*, Paris, Descartes & Cie, DL.
- DRIANT Jean Claude (2014)**, « les enjeux sociaux et urbains des parcs privés des années 1950-1970 », *Urbanisme*, HS n° 48.
- DURAND Jean-Pierre, SEBAG Joyce (2015)**, « La sociologie filmique : écrire la sociologie par le cinéma ? » Presses Universitaires de France, *L'année sociologique*, Vol. 65, pp. 71-96
- FRIEDMANN Daniel (2006)**, « Le film, l'écrit et la recherche », *Revue Communications*, n° 80, pp. 5-18.
- HAMUS-VALLÉE Réjane dir. (2013)**, « Sociologie de l'image - sociologie par l'image » CinémAction Ed. Corlet.
- HERIN Robert dir. (2008)**, « De la ville perdue à la ville retrouvée, la ville en devenir », Actes du colloque international de Saint-Lô - 29 septembre/1er octobre 2004
- IORIO Anna Lisa (2013)**, « Espace pensé, espace rêvé », *Journal des anthropologues* [En ligne], 134-135,
- JAY, Monique (1998)**, « Sur l'écriture en sciences humaines », *Journal des anthropologues*, 75-76(4), pp.109-128.
- LALLIER Christian (2015)**, « L'observation filmante : Une catégorie de l'enquête ethnographique », *Revue l'Homme* N°198-199, pp.105-130.
- LALLIER Christian (2018)**, « La pratique de l'anthropologie filmée - retour sur "le terrain" de l'élève de l'Opéra », *Revue française des méthodes visuelles* n°2.
- LE BIHAN Blanche, LELOUP Xavier, MARTIN Claude, ed. (2010)**, *Le logement et l'habitat : enjeux politiques et sociaux*, Lien social et Politiques, n° 63.
- LEMIEUX Cyril (2012)**, « L'écriture sociologique » in PAUGAM Serge, *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, p. 377.
- PAUGAM Serge (2012)**, *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, p. 1.
- PERROT Martyn, SOUDIERE Martin (de la) éds (1994)**, *Communications*, n°58, "L'écriture des sciences de l'Homme".
- PINSON Daniel (2016)**, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés* n°164-165, p. 49.
- RICHARD Hélène (2013)**, « Gérer son immeuble comme une « affaire » ? », *Politix* n° 101, pp.161-182.
- ROY Elise, BEUPARLANT Claire (2022)**, « Patrimoine et politiques urbaines en transition à Saint-Nazaire : vers un urbanisme discret ? », in *RIURBA* n°10 (à paraître).
- SIRNA Francesca, (2004)**, « Quand le classement des uns fait le déclassé des autres », in *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la république*, Ed La Découverte.

STECK, Jean-Fabien (2012), « Être sur le terrain, faire du terrain », *Hypothèses* n°15, pp.75-84.

VANDER GUCHT Daniel (2017), *Ce que regarder veut dire. Pour une sociologie visuelle*, Bruxelles, ed. Les impressions nouvelles.

Filmographie

BALTEAU Emilie (2017), « Bonjour-Bonsoir », Des habitants face à la rénovation urbaine, 54 mn

BORIES Olivier, CAZENAVES Jean-Michel (2017), « Des champs et des maisons », 75 mn

GAYRAUD Michel (1986), « Wiseman, USA », 52mn

MEIGNEUX Guillaume (2013), « HLM, Habitations légèrement modifiées », 76 mn

RAVELLI Quentin (2017), « Bricks », 83 mn

NOTES

1. Extrait du documentaire de Michel Gayraud lui étant consacré « Wiseman USA » (1986).
2. Roy Elise, Beauparlant Claire, « Patrimoine et politiques urbaines en transition à Saint-Nazaire : vers un urbanisme discret ? », in RIURBA n°10 (à paraître).
3. La séance de visionnage d'une première version du film par les protagonistes a d'ailleurs été l'occasion pour nos 3 copropriétaires référents de faire l'hypothèse que notre suivi filmique a peut-être participé à leur ténacité dans la démarche, quand d'autres copropriétés ont jeté l'éponge après deux années d'accompagnement.
4. Nous faisons ici notamment référence aux instances de suivi que nous avons filmées. Si ces séquences donnent à comprendre comment se fabrique, s'interroge et s'adapte une politique, leur longueur, leur rythme propre, leur caractère statique et leur décor (lumière blafarde ou faible, bruit de fond d'un vidéoprojecteur) en font des pièces cinématographiquement ingrates.

RÉSUMÉS

Cet article fait un retour réflexif sur une expérimentation de la socio-filmie dans le cadre d'une recherche conduite sur le terrain du centre-ville nazairien, objet d'une politique de revalorisation de son patrimoine. Nous l'avons investigué autant comme un espace vécu et investi par ses habitants, que comme un objet de politique de transformation spatiale, et mis en œuvre une sociologie visuelle qui navigue entre le collectif et l'individu, entre les espaces du logement et de la ville. La démarche expérimentale d'accompagnement mise en œuvre par les acteurs publics constitue le cadre circonstanciel au travers duquel nous enquêtons sur l'habiter des copropriétés de la Reconstruction, et observons des copropriétaires qui s'organisent, montent en compétence, et prennent des décisions ou n'y parviennent pas. Nous analysons ici

comment notre processus de recherche a été influencé par notre entreprise filmique, et étudions les apports croisés entre travail filmique et travail académique, au fil de notre cheminement scientifique.

This article takes a reflective look at a socio-film experiment conducted as part of a research project in the city center of St Nazaire, the subject of a heritage enhancement policy. We investigated the area as a space experienced and invested in by its inhabitants, as well as an object of spatial transformation policy. We implemented a visual sociology that navigates between the collective and the individual, between the spaces of housing and the city. The experimental support approach implemented by the public players is the circumstantial framework through which we investigate the living environment of the Reconstruction condominiums, and observe condominium owners who organize themselves, increase their skills and make decisions, or fail to do so. Here, we analyze how our research process has been influenced by our film making enterprise, and study the cross-fertilization between film and academic work as we progress along our scientific path.

INDEX

Mots-clés : film de recherche, observation filmante, socio-anthropologie de l'habiter, revalorisation urbaine, copropriétés

Keywords : researchmovie, filming observation, habitat anthropology, urbanredevelopment, co-ownerships

AUTEURS

CLAIRE BEAUPARLANT

53 TER, chercheuse contractuelle au laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (AAU- UMR 1563 CNRS/MCC/ECN), équipe CRENAU

ELISE ROY

Maître de conférences à l'Ensa Nantes (champ SHSA), laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (AAU- UMR 1563 CNRS/MCC/ECN), équipe CRENAU